תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **avec de nouveaux textes.** Offert par un donateur anonyme afin de diffuser la lumière de la Torah du Rav Miller dans le monde !

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

בַּמִּדְבָּר

Maudite soit leur colère

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« Pour la protection du Peuple d'Israel »
« Pour la guerison complete et rapide de Yehouda Ben Hai et Rav Israel Ben Rachel »

Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Maudite soit leur colère

Table des matières

Première partie : Rage et indignation
Deuxième partie : La rage et ses applications
Troisième partie : Rage à Guiva

Première partie : Rage et indignation

Le peuple élu

Dans la paracha de cette semaine, lors du décompte du peuple juif, nous remarquons que la tribu de Lévi est celle privilégiée par Hachem. וַאֲנִי הִנֵּה לָקַחְתִּי אֶת הַלְוִיִּם מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל תַּחַת כָּל בְּכוֹר – *Et Moi-même, J'ai pris les Lévites du milieu du peuple et ils seront à Moi, à la place des premiers-nés* (Bamidbar 3:12). Au lieu des premiers-nés qui exerçaient jusque-là la fonction de la famille des prêtres, désormais, la tribu de Lévi, les Cohanim et les Léviim, prit la relève, et ils étaient consacrés au service sacré de Hachem.

וְהָיוּ לִי הַלְוִיִּם – "*Et les Lévites seront à Moi*," dit Hachem. Nos Sages nous enseignent : בְּכָל מָקוֹם שֶׁנֶּאֱמַר לִי אֵינוֹ זֶה וְלֹא בָּעוֹלָם הַזֶּה וְלֹא בָּעוֹלָם הַבָּא –dès qu'il est dit : "*Ils sont à Moi, cela signifie qu'ils sont à Lui dans ce monde ainsi que dans le Monde à venir*. En effet, lorsque vous trouvez grâce aux yeux de Hachem, cette faveur dure à tout jamais.

Si vous êtes un Lévi, votre nom de famille est Lévy ou Segal (qui fait référence au *sgan Léviim*, c'est-à-dire l'assistant du Lévi), sachez que vous faites partie des hommes chanceux dans ce monde et dans le Monde futur.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Bien entendu, vous devez vous agripper à ce titre et ne pas le perdre. Mais si vous vous y tenez et marchez dans la voie de vos ancêtres, à votre arrivée dans le Monde à venir, lorsque vous présenterez votre ticket : "Je suis un Lévi", vous serez mis à part pour toujours. Hachem vous a octroyé cette récompense.

Pourquoi ont-ils été choisis ? Toutes les paroles de la Torah sont porteuses de leçons. Qu'est-il advenu de la tribu de Lévi ?

La grande catastrophe

Retournons à l'épisode du Veau d'or, lorsque Moché Rabbénou est descendu du mont Sinaï en tenant en main deux tables en pierre. Il a aperçu certains hommes, des convertis d'Égypte et peut-être d'autres, danser autour du veau d'or.

Il va de soi que leurs intentions étaient pures : ils n'ont pas livré un culte au veau d'or. Ils louaient Hachem. Lorsqu'ils ont dit à propos du veau : « C'est notre divinité qui nous a sortis d'Égypte» , ils savaient qu'un veau ne les avait pas fait sortir d'Égypte, mais que c'était bien Hachem. Ils savaient pertinemment que c'était la parole de Moché, placée par Hachem dans sa bouche, grâce à laquelle ils avaient pu quitter l'Égypte. Mais comme Moché était absent, ils avaient besoin d'un symbole concret et ils fabriquèrent cette effigie pour honorer Hachem.

Mais, quelles que fussent leurs intentions, cette démarche était infondée. Lorsque Hachem dit : לֹא תַעֲשׂוּן אִתִּי –*Tu ne dois pas faire d'images de Moi*, il est évident que cela est valable même si tes intentions sont bonnes. Les intentions ne peuvent jamais expier des méfaits ! Cela n'élimine pas votre faute ! De ce fait, pour Moché Rabbénou, c'était une catastrophe.

Un peuple en colère

Ainsi, Moché s'écria : מִי לַה' אֵלָי – « *Qui aime Hachem se joigne à moi.* » Autrement dit : « Toute personne qui ressent une indignation justifiée sur ce qui s'est passé ici doit se joindre à moi maintenant, afin de pouvoir rendre des jugements et rétablir la situation.»

Lorsque Moché Rabbénou fit cette déclaration, je suis certain que des membres de toutes les tribus se joignirent à lui. Mais ce n'était pas la totalité. Car certains ne se laissèrent pas emporter par cet incident et se dirent : « Ne nous conduisons pas avec colère et indignation. Il faut agir avec sang-froid. Nous voulons éviter une dispute. Après tout, certains de ces hommes sont de nouveaux venus au judaïsme, et de ce fait, nous ne pouvons les traiter trop strictement.» Et bien que Moché Rabbénou les

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

appelât à s'opposer aux perturbateurs, pas tout le monde ne se pressa vers lui.

Néanmoins, un groupe s'avança de manière unanime. וַיֵּאָסְפוּ אֵלָיו כָּל בְּנֵי לֵוִי –Tous les membres de la tribu de Lévi se pressèrent au côté de Moché Rabbénou. Aucun d'entre eux ne se retint, car ils étaient en colère. Ils étaient perturbés. Et ils n'ignorèrent pas ce feu d'indignation qui brûlait dans leurs cœurs face à un méfait.

Colérique et impitoyable

Et lorsqu'ils se réunirent autour de Moché, il dit : שִׂימוּ אִישׁ חַרְבּוֹ עַל יְרֵכוֹ – Que chacun de vous s'arme de son glaive et circule dans le camp pour arrêter toute personne complice de la création du veau. Nous devons établir immédiatement des tribunaux pour juger les coupables et les exécuter.

C'était un sacré travail. C'étaient leurs frères ; dans certains cas, ils étaient de la même famille. Il est certes difficile et inconfortable de se positionner en faveur de Moché, mais la mitsva d'aimer Hachem requiert de s'indigner pour l'honneur de Hachem ; il s'agit de prendre la défense des paroles de Hachem.

Le *Messilat Yécharim* affirme que c'est le véritable secret des *kanaïm*. Un *kanaï* est un homme qui aime tellement Hachem qu'il ne peut garder le silence lorsqu'il voit un acte à l'encontre de la volonté divine ; cela lui fait de la peine. Oui, ceux qui aiment Hachem ne peuvent supporter les ennemis de Hachem.

Non seulement ne tolère-t-il pas les athées, mais il ne tolère aucune infraction aux paroles de Hachem. C'est le niveau atteint par la tribu de Lévi lorsqu'ils déchaînèrent une vague de colère et partirent pour accomplir la parole divine.

Un vieux récit

Et c'est à ce moment-là et pour cette raison que Lévi a été choisi à tout jamais. בָּעֵת הַהִוא הִבְדִּיל ה' אֶת שֵׁבֶט הַלֵּוִי – Hachem sépara la tribu de Lévi en raison de leur réaction indignée lors de l'épisode du veau d'or. Jusque-là, le service des *korbanot* était réservé aux premiers-nés, mais ils étaient désormais supplantés par les Lévi.

La grandeur acquise par la tribu de Lévi commence par une malédiction. Plongeons dans le passé, plus de deux cents ans plus tôt : l'illustre grand-père de ces Léviim dans le désert, Lévi, s'attira un jour les foudres de son père, Yaakov Avinou.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Que se passa-t-il ? Un Cananéen avait kidnappé la sœur des enfants de Yaakov ; Chimon et Lévi, leurs frères loyaux, décidèrent de passer à l'action. La ville de Chekhem ne voulait pas rendre Dina, car leur prince, un homme vil, voulait garder leur sœur captive. Ainsi, Lévi et son frère Chimon décidèrent que le seul moyen de la faire libérer consistait à attaquer les habitants à l'aide d'un stratagème.

Ils s'adressèrent à ces habitants en ces termes : «Souhaitez-vous devenir comme nous, vous joindre à nous ? C'est entendu, mais vous devez d'abord vous circoncire.»

Colère et malédiction

Les habitants se réunirent et firent le raisonnement suivant : « Ces hommes possèdent de nombreux troupeaux, de nombreux moutons, et sont prêts à ne former qu'un seul peuple avec nous. Ainsi, leurs biens s'ajouteront aux nôtres. Ils nous demandent uniquement de nous circoncire. Alors pourquoi pas ?» Ils se circoncirent tous.

Ensuite, le troisième jour, où la souffrance était la plus forte, Chimon et Lévi pénétrèrent dans la ville, entrèrent dans chaque maison et tuèrent tous ses habitants. Puis ils prirent leur sœur et repartirent.

Lorsque Yaacov fut informé de leurs actions, il s'emporta contre les agissements de ses enfants. Car, en agissant sous l'effet de la colère, ils avaient mis en péril l'existence de la famille. Yaakov déclara : « À cause de vous, tous les habitants de Canaan vont devenir nos ennemis ! Toutes les nations de Canaan vont désormais s'élever contre nous, car vous avez massacré toute une ville. Vous auriez dû me consulter au préalable. Au lieu de cela, vous vous êtes laissés dominer par la colère. Cette initiative a été téméraire et imprudente et a failli nous conduire à la ruine.»

Plus tard, sur son lit de mort, au moment de prendre congé de ses enfants, il maudit leur colère : אָרוּר אַפָּם כִּי עָז וְעֶבְרָתָם כִּי קָשָׁתָה – *Apam* désigne leur colère. *Evratam* désigne leur colère. Il maudit ce défaut de la colère. Il ne maudit pas ses fils, mais maudit leur colère.

Accepter des conseils sages

Lorsque Lévi entendit la malédiction de son père, אָרוּר אַפָּם – *maudit dans leur colère*, il aurait pu réagir avec indignation : «Je n'étais pas en colère en vain ! Nous nous sommes vengés de ce type qui a souillé notre sœur.» Quelle autre alternative avaient-ils ? Les négociations étaient futiles ; le peuple de Chekhem n'aurait pas rendu Dina. Et si un non-Juif ne veut pas rendre un prisonnier, la loi exige qu'il soit mis à mort. De ce fait, Lévi

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

avait une raison de s'élever contre la malédiction de son père. Mais, au lieu de se plaindre, il écouta. Il ne cessa d'écouter.

Yaakov Avinou, avant de parler, préfaça ses remarques. Relevons qu'il dit : שִׁמְעוּ בְּנֵי יַעֲקֹב – « *Écoutez, fils de Yaakov.*» Et il le répéta : וְשִׁמְעוּ אֶל יִשְׂרָאֵל אֲבִיכֶם – « *et écoutez votre père Israël.*» Il les mettait en garde, afin que ses paroles soient efficaces et qu'ils les mettent bien à profit : ils devaient être attentifs au moment où les instructions étaient données. Nous en déduisons de là l'importance suprême d'écouter attentivement les conseils d'un Sage.

Si vous consultez un Sage, écoutez attentivement chaque mot. Lorsque vous quittez les lieux, tentez de vous souvenir de chaque mot, et, si possible, de les inscrire. Pesez chaque mot. Encore mieux : si vous avez entendu une critique, sachez que si vous la mettez à profit de manière avisée, vous pouvez atteindre le plus grand succès.

Lévi adopta cette attitude : les termes de reproche, la vive critique, la malédiction contre sa colère devinrent le plus grand bénéfice pour lui. En effet, il avait écouté attentivement et utilisé les instructions et dans ce sillage, il modifia le destin de la famille des Lévi. Lorsque Lévi entendit que sa colère avait été utilisée à mauvais escient et au mauvais moment, il prit la leçon à cœur et décida d'effectuer un changement majeur dans son caractère. Et c'est l'introduction à notre sujet de ce soir.

Deuxième partie : La rage et ses applications

Il n'y a pas de problème

Lorsque Lévi écouta, la première chose qu'il entendit était son père maudire la manière dont il utilisait sa colère. אָרוּר אַפָּם La colère est maudite. *Apam* signifie «leur colère», à savoir une fureur utilisée de manière incorrecte, sans tenir compte des répercussions.

Mais Lévi comprit que la colère en soi n'est pas problématique. Elle ne peut être problématique, car l'être humain n'est pas doté de défauts. הָאֱלֹקִים עָשָׂה אֶת הָאָדָם יָשָׁר – *Elokim a créé les hommes (pour être) droits* (Kohélet 7:29). Autrement dit, si Hachem a placé la colère dans le répertoire du caractère humain, Il lui assignait des buts importants et utiles.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Hachem est tout autant capable, *lehavdil*, qu'une société japonaise qui fabrique des ordinaterurs. L'observation d'un ordinateur vous permet de comprendre que tout a été planifié pour être aussi efficace que possible. Vous pouvez être certains que tous les composants de cet appareil ont un but. De la même manière, vous pouvez être certains que, lorsque Hachem créa l'homme, Il l'a créé *yachar* : en d'autres termes, tous les traits de caractère humain sont utiles.

La colère, l'arrogance, la jalousie, l'avarice sont tous de merveilleux traits de caractère. Ils motivent l'homme à mener des vies ordinaires et réussies, et même à entreprendre de grandes choses. C'est uniquement lorsqu'ils sont utilisés à mauvais escient qu'ils deviennent dangereux.

Le don de la colère

La colère est un merveilleux don de Hachem. Lorsque vous vous mettez en colère, des changements biologiques interviennent dans votre corps, qui peuvent s'avérer bénéfiques. Les glandes surrénales, situées au-dessus de vos reins, libèrent du sucre supplémentaire dans votre sang, et vous vous remplissez d'énergie – la colère – pour accomplir certains projets, pour vous donner des forces supplémentaires qui vous permettent de surmonter une situation que vous n'auriez pas été en mesure de surmonter d'ordinaire.

La colère est positive pour la course. Le sucre supplémentaire, l'adrénaline, vous apporte une énergie additionnelle pour vous enfuir. Elle accélère aussi la coagulation du sang si vous vous blessez en vous battant. Nous découvrons ainsi que la colère est parfois utile.

Bien entendu, si elle est utilisée sans nécessité, elle constitue un danger pour le corps humain. Lorsqu'on conditionne son organisme à réagir fréquemment avec colère, le métabolisme se dérègle.

Une bonne colère

Mais il va de soi que la colère est un don du Ciel, un merveilleux outil, si elle est utilisée soigneusement et peu fréquemment. Et pas uniquement pour des résultats biologiques, pour la préservation du corps. Dans les *hilkhot midot*, lorsqu'il est question de notre caractère, la colère est une excellente *mida*. Mais la même règle reste valable : il faut l'utiliser judicieusement et se mettre en colère uniquement contre le mal.

Le Rambam l'affirme : il explique que la colère est justifiée lorsqu'elle est utilisée contre ceux qui commettent des fautes. Elle est nécessaire contre les criminels, contre ceux qui commettent des injustices.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

C'est le problème aujourd'hui : cet ingrédient est absent dans les tribunaux. Le juge qui siège au tribunal se dit : «Finissons-en rapidement. Négociation de peine : un, deux trois. Libérez-le avec sursis. Ce n'est pas sa faute s'il a violenté et tué cette pauvre femme. C'est la faute de la société qui ne lui a pas accordé plus d'aide sociale.»

Et c'est la voie la plus sûre pour le juge. Autrement, le criminel pourrait se venger de lui. C'est l'arrière-pensée de tous les juges. Ils savent que la victime est morte et ne pourra pas se venger contre eux.

Place à la vengeance

Un juge, s'il veut être vertueux, doit se mettre en colère contre le meurtrier. Pas comme le juge qui dit : « Le tribunal n'est pas un lieu pour la revanche. » Au contraire : le juge doit s'indigner face aux criminels.

Nous devons avoir recours à la colère contre ceux qui commettent des fautes. Nous devons nous élever pour nous assurer que justice est faite contre ceux qui nuisent à la société et la corrompent. Vous ne pouvez attendre patiemment et tolérer des criminels ou être généreux avec eux. וּבִעַרְתָּ הָרָע מִקִּרְבֶּךָ ! La Torah nous prescrit de détruire le mal dans notre sein !

Lorsque les hommes sont trop tolérants, lorsqu'ils ne se mettent pas en colère, ils ont des difficultés à accomplir ce commandement de combattre le mal. Vous voyez de nombreuses personnes qui ne réagissent pas face aux événements du monde : un homme a été tué, par exemple, mais pour eux, c'est une simple nouvelle. Or, un idéaliste, un Juif de Torah, réagit avec émotion. Or, aujourd'hui, l'idéalisme s'est perdu.

Le bon vieux temps

Autrefois, même le monde non-juif était idéaliste. Il y a cinquante ans, même les écoles publiques étaient des foyers d'idéalisme. Pas seulement de patriotisme, mais aussi d'idéalisme. Les enseignants saisissaient chaque occasion pour inculquer la droiture et un bon comportement dans la salle de classe : ils prêchaient la *tsniout*, la modération et la moralité.

À cette époque, l'indignation était suscitée en présence d'immoralité ou de crime. Mais aujourd'hui, les choses ont changé. La psychologie et l'évolution sont entrées sur le terrain. Ces deux principes se sont installé et ont détruit tout idéalisme et, de ce fait, les hommes ne réagissent plus aujourd'hui. Mais les hommes souffrent en conséquence.

Autrefois, les gardiens de sécurité n'existaient pas. Qui en avait besoin ? Une école publique a-t-elle besoin de gardes ? C'était ridicule. Le meilleur gardien était l'enseignant. L'enseignant repérait un problème de conduite

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

chez un enfant et le frappait sur les doigts avec une règle. Aujourd'hui, une commission d'enquête serait mise en place.

Non seulement les enseignants étaient animés d'une juste colère, mais les élèves aussi. Savez-vous pourquoi ? Car dans les écoles publiques, chaque jour, ils lisaient la Bible ! Bien entendu, ce n'était pas un grand bénéfice pour les enfants juifs d'entendre la lecture du Nouveau Testament, mais ils lisaient aussi l'Ancien Testament ! Ils lisaient la Bible chaque jour ! De ce fait, ils réagissaient avec indignation. Lorsque l'enseignant punissait un enfant, tous les enfants prenaient le parti de l'enseignant, car tout le monde était doté d'idéalisme.

L'usage de dynamite

Bien entendu, on était loin de l'idéalisme du peuple juif. L'idéalisme du peuple juif d'autrefois, qui vivait en Europe, est incomparable. Cet idéalisme, cette noblesse, surpassait de loin celui de toute nation ! Mais même parmi les non-Juifs, ils réagissaient avec indignation face au mal, à l'injustice et à l'immoralité. C'est de cette manière que les êtres humains ont toujours réagi : avec indignation et colère. Oui, colère ! Car c'est une vertu lorsqu'elle est utilisée correctement.

La dynamite est très utile lorsqu'on l'utilise de manière adéquate. Lorsque vous voulez creuser des routes à travers des montagnes, la dynamite est parfaite. Mais si vous rentrez un soir à la maison et que votre épouse a préparé un repas à base de poisson au lieu de poulet et que vous êtes très déçu, vous ne pouvez pas jeter de dynamite sur le frigo...

C'est pourquoi le Rambam prend soin de nous informer que la *mida* de colère est à utiliser avec une grande modération. C'est pire que la dynamite et il faut savoir l'utiliser au moment opportun.

C'est pourquoi Yaakov maudit la colère de Lévi. Ne commettez pas d'erreurs à ce sujet. *Arour apam* ! C'était une malédiction. Car c'est l'instrument le plus dangereux, qu'ils ont utilisé à mauvais escient. Ils ont mis en danger l'existence de la famille et ont failli la détruire.

Leçon intégrée par Lévi

Or, ce fut cette malédiction qui fit de Lévi un grand homme. En effet, les membres de la tribu de Lévi vécurent avec cette malédiction, avec cette mise en garde sur l'usage de la dynamite. Ils n'ont pas aboli la colère, mais se sont entraînés. Lévi a écouté son père, qui l'a interpellé : "Lévi", puis à nouveau : "Lévi", et il le prit tellement au sérieux qu'il entreprit une carrière de travail sur sa colère. Lévi étudia la malédiction et y perçut la bénédiction.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Il comprit qu'il devait contenir sa colère et ne l'utiliser que pour des objectifs idéalistes, pour s'indigner contre le mal.

« Je serai en colère uniquement pour certaines causes », dit Lévi. Lévi se servit de la colère qu'il possédait pour la transformer en *kli charèt*, un ustensile sacré utilisé exclusivement pour le service divin. Et il inculqua cette leçon de vie à ses enfants.

Vous comprenez désormais pourquoi Hachem a choisi la tribu de Lévi. Ils furent désignés pour monter la garde à l'extérieur du Beth Hamikdach ; les Cohanim, quant à eux, étaient à l'intérieur et montaient la garde. La tribu qui garde le Beth Hamikdach doit veiller à éviter toute infraction qui pourrait avoir lieu à la venue de visiteurs. Par exemple, ces derniers n'ont pas le droit de dépasser la limite autorisée. Il est défendu de toucher certains objets sacrés. Ils doivent s'abstenir de toute action répréhensible dans l'enceinte du Sanctuaire. Et c'est la tribu de Lévi – celle qui a appris le sens d'une juste indignation– qui était la plus efficace pour protéger le Sanctuaire.

Le rôle d'un enseignant en Torah

C'est pourquoi les Cohanim ont toujours été les enseignants en Torah. En effet, tel est leur rôle : préserver toutes les pratiques de la Torah. S'ils constatent une infraction, c'est leur rôle d'être en colère. En effet, en l'absence de colère, vous allez laisser les choses suivre leur cours, le fossé ne fera que se creuser et les mauvaises pratiques commenceront à se répandre. Les Cohanim sont indignés lorsqu'ils observent un méfait.

Ainsi, lorsqu'un Cohen était convoqué suite à une question : vous aviez, par exemple, mélangé du lait et de la viande, et vous l'aviez appelé pour qu'il rende une décision : le Cohen ne se contentait pas de regarder l'objet froidement, comme un professeur qui étudie un spécimen. Il réprimandait le maître de maison : « Pourquoi as-tu été tellement négligent ?» Tel est le rôle du Cohen. Il doit adresser une réprimande, pour s'assurer que cela ne se reproduise plus.

Nos ancêtres de la tribu de Lévi ont appris cette leçon de leur père. Ils ont intégré l'idée que ce don, la qualité de pouvoir se mettre en colère, doit être réservé à certaines causes, uniquement à la défense des principes de la Torah et de l'honneur de Hachem.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Camping à Guiva

Ceci me mène à un sujet qui renferme les deux facettes de la colère – une colère maudite et une colère vertueuse. Il s'agit de l'histoire de *Pileguesh baguiva* ; je ne pourrai pas rendre justice à ce sujet ce soir, mais je me pencherai uniquement sur notre sujet, celui de la juste indignation.

Voici brièvement ce récit : un Lévi vivait dans la région de Har Efraïm et avait une *pileguesh*, une seconde femme. Celle-ci lui causa un certain tort, un tort mineur. Or, ce Lévi avait un tempérament colérique : il n'avait jamais étudié la malédiction énoncée par son ancêtre Yaakov Avinou et, de ce fait, il entra dans une rage folle. Ils se querellèrent, et suite à cela, elle le quitta et retourna chez son père à Beth Lehem Yéhouda.

Au bout d'un certain temps, cet homme colérique retourna chez elle et la persuada de faire une nouvelle tentative. Ils se réconcilièrent et prirent le chemin du retour. En route, le soleil commença à se coucher et ils furent contraints de faire une halte pour la nuit à Guiva, une petite localité dans la région de Binyamin. Ils campèrent sur la place du marché de Guiva jusqu'à ce qu'un vieil homme les aperçoive et insiste pour les inviter à dormir chez lui pour la nuit.

Imiter Sdome

Tandis qu'ils étaient dans la maison du vieil homme, un incident très inhabituel se produisit. De jeunes Juifs de la ville se réunirent et se mirent à frapper à la porte. Ils dirent : « Nous avons appris qu'un étranger résidait chez toi. Fais-le sortir afin que nous puissions faire de lui ce que bon nous semble. »

C'était totalement inédit parmi les *Bné Israël*. C'était une pratique cananéenne : lorsque des étrangers arrivaient dans une ville, ils étaient maltraités par les résidents locaux. Vous souvenez-vous des anges arrivés à Sdome, lorsque les habitants de Sdome se rassemblèrent autour de la maison ? Cette pratique n'était pas limitée à Sdome, mais dans tout le pays de Canaan. Les étrangers étaient agressés de la pire des façons.

C'est pourquoi, lorsque les *Bné Israël* arrivèrent sur la terre, on leur dit de se méfier des pratiques des résidents et de les éliminer. En leur permettant de rester, ils pouvaient s'inspirer de leurs mauvaises pratiques. Or, le peuple juif avait bon cœur et eut des difficultés à détruire les

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Cananéens. Ils ont laissé vivre une grande partie d'eux et se sont liés d'amitié avec leurs voisins.

Qu'advint-il en conséquence de cette amitié ? L'environnement est un puissant facteur d'influence. Même des hommes de valeur, lorsqu'ils vivent parmi des méchants, finissent par adopter leurs pratiques. Le mal est contagieux, surtout parmi la jeunesse.

Livraison désastreuse

Certains d'entre eux, dans une ville, tentèrent un jour de pratiquer cette coutume cananéenne. Lorsque ce Lévite arriva avec sa seconde femme ce soir-là, ces hommes de bas niveau se réunirent autour de la maison et imitèrent cette pratique. Ils dirent à l'hôte : « Fais-le sortir, nous nous amuserons avec lui.» Pour les détails, référez-vous au Livre de Choftim, mais, après des échanges et des protestations, ils réussirent à s'emparer de sa femme. Ils l'emmenèrent dans les rues de la ville et la violentèrent.

Lorsque ce Lévi ouvrit la porte de la maison à l'aube le lendemain matin, il découvrit sa *pileguesh* morte sur le pas de la porte. Elle était revenue en titubant et était morte devant la porte, une terrible histoire. Aussi, lorsque ce Lévi aperçut sa femme morte, il piqua une crise. Il s'emporta et se conduisit comme la majorité des hommes en colère : ils agissent de manière drastique sans réfléchir. Il coupa son cadavre en douze morceaux et décida d'envoyer chaque morceau au Sanhédrin de chaque tribu, afin qu'ils passent à l'action. Il envoya un messager avec chaque morceau du corps aux anciens Sages des douze tribus.

Imaginez la scène. Un Sanhédrin est en plein jugement dans sa ville lorsque, soudain, un homme fait irruption avec un paquet. Il l'ouvre et le pose sur la table devant le Sanhédrin. Ils sont stupéfaits ! Puis le messager fait le récit de l'incident.

Éradiquer le cancer

Dès que les juges juifs furent informés de l'incident, ils prirent conscience du grand péril posé par la proximité de Canaan avec le peuple juif. Ils décidèrent que cela devait cesser immédiatement, une fois pour toutes. Le sang du peuple juif bouillait d'indignation.

Les membres du Sanhédrin prirent peur. « Qu'advient-il de notre peuple ? Ils sont corrompus par les mœurs perverses des Cananéens !» C'était une occurrence unique, à laquelle une poignée de garçons avaient

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

pris part, mais c'était trop pour nos pieux ancêtres. Ils constatèrent qu'un cancer se développait.

Ils se réunirent et débattirent : ils prirent une terrible décision. Ils décidèrent d'effectuer une intervention radicale. Le Sanhédrin décida d'un terrible *psak*. Ils dirent : « Il nous incombe non seulement d'exécuter ces hommes, mais toute la ville doit être détruite. Si la ville a été silencieuse suite à cet incident, cela signifie qu'ils sont complices. » Selon la loi de la Torah, c'est impossible, mais dans ces cas exceptionnels où un danger se présente pour le peuple juif, le *beth din* peut rendre une telle décision : ils décrétèrent que toute la ville devait être éliminée, à savoir sept cents hommes.

Guerre civile

Lorsque ce terrible verdict fut passé, toute la tribu de Binyamin protesta. « On ne peut pas détruire toute une ville en raison de quelques voyous.» Ils étaient tous en famille. Les résidents de Guivat Binyamin étaient en famille et, de ce fait, ne ressentirent pas suffisamment d'outrage vertueux à propos de ces jeunes.

La tribu de Binyamin a certainement contré : « Écoutez, nous n'avons pas de bons témoins et pas reçu de mise en garde. Donc, au mieux, nous pouvons leur infliger des coups. » Je pense qu'ils se sont exprimés ainsi. Peut-être, dans le pire des cas, Guivat Binyamin en aurait exécuté quelques-uns.

Mais le Sanhédrin s'opposa. « Non, c'est insuffisant, car comment est-il possible que, de votre sein, de telles vipères surgissent ? Il y a un problème dans cette ville si vous n'avez pas empêché les jeunes gens de suivre des coutumes non-juives. » Le Sanhédrin craignait qu'en se montrant indulgent, même en exécutant les criminels, qu'adviendrait-il ? Ce phénomène se développerait partout.

Guerre sainte

Ils citèrent une Guémara dans Yébamot : *moutar laakor davar min hatorah bekoum véassé lemigdar milta* : afin d'éviter qu'un mal se répande, il est permis de prendre des mesures contre la Torah. Ainsi, même s'ils n'étaient pas criminels – seule une poignée de jeunes gens vils étaient coupables – une sentence fut décrétée, stipulant que toute la ville devait être détruite.

Or, les Juifs ne cherchent pas les combats. Chaque homme a un champ à cultiver, des vaches à traire. Une ferme demande beaucoup de

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

travail. De plus, il a des enfants à qui il doit enseigner la Torah. Mais ils ont tout laissé tomber. Ils quittèrent leur ferme, leur bétail, leur famille et partirent en guerre. C'était sans précédent dans l'histoire. Quatre cent mille hommes se réunirent et dirent :« Nous partons en guerre pour une opération radicale. Cela ne pourra plus jamais se reproduire. »

Bien entendu, avant de partir en guerre, ils demandèrent la permission à Hachem. Ils se rendirent chez le Cohen Gadol, qui possédait les *Ourim Vétoumim* et ils demandèrent : devons-nous partir en guerre ? Réponse : « Partez.»

Le résultat : une guerre. C'était une guerre sainte. Tout le peuple se rassembla, quitta ses fermes pour mener une guerre contre leurs propres frères de la tribu de Binyamin.

Finalement, presque l'ensemble de la tribu de Binyamin fut éliminée. Et les quelques survivants n'avaient pas d'épouses. Ils étaient en danger d'extinction. Vous pouvez lire la suite, mais ce récit est un hommage à la noblesse de ces générations. C'est pourquoi ce phénomène ne se reproduisit plus. C'est le seul cas de voyous qui se conduisirent comme des non-Juifs, suivant l'immoralité de ces derniers. Les Cananéens continuèrent à vivre là-bas, mais les Juifs ne les ont plus jamais imités de ce point de vue, en raison de cette mesure drastique. Telle était l'attitude de nos ancêtres : ils ne toléraient pas le moindre écart.

Quelle colère est-elle critiquée ?

Sachez que, d'après la Guémara, le responsable de toutes ces vies perdues est un homme, ce Lévi au tempérament colérique. Cela était dû à sa colère. En premier lieu, pourquoi s'était-il disputé avec sa femme ? Ils auraient pu vivre ensemble en paix. Et s'il l'a trouvée morte au matin, pourquoi a-t-il découpé son corps ? C'étaient des agissements d'un fauteur de scandales, et il a été l'allumette qui allume le feu ; il a été la source d'une grande conflagration au sein du peuple juif. Il est terriblement accusé de la mort d'un très grand nombre de Juifs. Nos Sages l'utilisent dans la Guémara comme le paradigme d'une personne dont la colère entraîne une terrible destruction.

En revanche, on ne trouve aucune critique, ni dans la Guémara ni dans les commentaires de nos Sages, de cette guerre, aucune critique de la colère des *Bné Israël* qui partirent en guerre. Pourquoi ? Car c'était une guerre suscitée par une juste indignation.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Non seulement ne sont-ils pas accusés, mais des siècles plus tard, lorsque le prophète adresse des remontrances au peuple, il les cite comme un modèle à imiter. « Vous, dit-il, faites face à l'injustice et gardez le silence. »

Le prophète (Hochéa 10:9) dit ceci : vous n'avez aucune indignation. Il leur reproche une indignation insuffisante. מִימֵי הַגִּבְעָה חָטָאתָ יִשְׂרָאֵל – *Vous n'êtes pas aussi bons que ceux de Guivat Biniyamin*, שָׁם עָמָדוּ – *si vous aviez vécu alors*, לֹא תַשִּׂיגֵם בַּגִּבְעָה מִלְחָמָה עַל בְּנֵי עַוְלָה – *il n'y aurait pas eu de guerre contre des hommes vils*. Vous l'auriez avalé ; vous auriez laissé passer l'épisode sans prendre de mesure colérique.

C'est pareil aujourd'hui où nous sommes silencieux. Les hommes sont habitués au vice. Personne ne réagit face au mal et n'écrit de lettres de protestation au maire de la ville.

Un peuple fidèle

Or, il est attendu du peuple juif de réagir. Nous sommes censés incarner l'indignation par excellence. Ainsi, le prophète Hochéa faisait leur éloge. En réalité, il souhaitait encore davantage de leur part, ils auraient dû s'élever contre d'autres injustices. « Si vous prenez Ma défense, faites-le jusqu'au bout !» Car ce qui s'est passé jusque-là a été l'un des plus nobles efforts de notre histoire.

L'ensemble du peuple s'est levé *kéich é'had*, tel un seul homme, pour prendre la défense des idéaux exigés par Hachem pour Son peuple. En effet, dans le cœur de chacun brûlait le désir d'être un peuple saint et de suivre la Torah de Hachem, et cette conduite devait cesser une bonne fois pour toutes.

Chaque Juif ressentait sur ses épaules le poids de la responsabilité d'une fidélité envers Hachem. Ainsi, lorsqu'ils furent informés d'une transgression, quatre cent mille Juifs se rassemblèrent, mus par la colère, pour combattre la tribu de Binyamin. Ils n'étaient prêts à accepter aucune déviation de la Torah.

Voici ceux que Hachem choisit pour toujours : ceux qui prennent Sa défense avec une juste indignation. Celui qui comprend que אָרוּר אַפָּם, cette colère, lorsqu'elle est utilisée à mauvais escient, est maudite, mais lorsqu'elle est utilisée judicieusement, elle est une expression d'amour pour Hachem qui le choisit pour Lui pour toute éternité. Ces hommes s'entraînent à ne pas être irrités ou en colère contre des choses futiles. Au contraire, leur colère s'enflamme face au mal ; grâce à leur prévoyance et à

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

leur organisation, à leur maîtrise et à leur détermination avisée, ils prennent le parti de Hachem avec ardeur.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

La juste colère

Rien dans l'être humain – la création parfaite de Hachem – n'est superflu. Si Hachem nous a créés avec l'attribut de la colère, c'est pour une bonne raison. Mais il est fort possible que nous y ayons recours pour de mauvaises raisons. Cette semaine, *bli néder*, je tenterai de revoir les idées apprises dans ce feuillet, et dès que je sentirai la colère monter en moi, je m'interrogerai si c'est le type de colère que Hachem visait lorsqu'Il l'a créée.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ?

CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE SENTIMENT AUX JUIFS DU MONDE ENTIER.

HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.
Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller